



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 29 | 2008

Comptes rendus des publications de 2006

L'islam et la science, avec la réponse d'al-Afghânî.
Préface de François Zabbal, s.l., l'Archange
Minotaure, 2005, 68 p.

Fabrizio Speziale



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/30892>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Fabrizio Speziale, « *L'islam et la science, avec la réponse d'al-Afghânî*. Préface de François Zabbal, s.l., l'Archange Minotaure, 2005, 68 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 310, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/30892>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

L'islam et la science, avec la réponse d'al-Afghānī. Préface de François Zabbal, s.l., l'Archange Minotaure, 2005, 68 p.

Fabrizio Speciale

- 1 Ce volume contient la conférence sur l'islam et la science (pp. 21-45) donnée par Ernest Renan (m. 1892) à la Sorbonne, le 29 mars 1883, la réponse (pp. 47-59) de Jamāl al-Dīn al-Afghānī (m. 1897), publiée sous forme de lettre au directeur du *Journal des débats* (18 mai 1883), et un appendice avec la réponse (pp. 61-68) de Renan à al-Afghānī, publiée le lendemain dans le même journal. L'ensemble est introduit par une utile préface de François Zabbal (pp. 9-19).
- 2 Dans cette conférence, Renan énonce des concepts cardinaux pour la reconstruction de la science islamique telle qu'elle fut faite et transmise par les premiers orientalistes. À une première lecture, les idées de Renan peuvent paraître datées, de même que celles, à caractère racial par exemple, avec lesquelles l'Occident a fabriqué sa vision artificielle de l'Orient et de l'islam à l'époque coloniale. En réalité, certaines de ces idées n'ont pas perdu de leur actualité, mais bien au contraire ont été perpétuées jusqu'à très récemment : ainsi l'idée que l'opposition du milieu religieux au savoir scientifique fut une cause essentielle de la décadence des études scientifiques dans le monde islamique d'époque post-'abbaside, ou encore la chronologie dichotomique des périodes de la science islamique soutenue par Renan (pp. 37-38), qui sert évidemment d'instrument à l'écriture comparative de l'histoire de la science européenne.
- 3 Comme le souligne F. Zabbal dans son introduction (pp. 11-12), les thèses de Renan sont influencées par ses théories linguistiques, et par sa croyance en la supériorité des langues indo-européennes sur les sémitiques. Selon Renan, la science qu'on appelle arabe, ou islamique, ne doit pas absolument être considérée comme le produit des Arabes ou de l'islam pour la simple raison que ses textes furent écrits en langue arabe. Pour lui la science islamique n'est pas islamique, mais un appendice du savoir grec, et les plus grands

savants qui écrivirent en arabe n'étaient pas des Arabes, mais des nestoriens, des Harraniens, des Persans, des gens de Boukhara, de Samarcande, de Cordoue et de Séville. Par contre, l'Arabe nomade, selon Renan, est de tous les hommes le moins porté à la méditation, et même le moins mystique (p. 25). Notamment sous les « Sassanides ressuscités », i.e. la période 'abbaside dominée par l'esprit persan, celle de la floraison majeure des sciences dans le monde islamique, il est héritier du grand savoir sassanide. La Perse, écrit Renan, « a su prendre dans l'islam une place à part ; elle est au fond bien plus chiite que musulmane » (p. 23).

- 4 Le discours qui se déploie entre Renan et al-Afghānī est un excellent exemple de la manière dont, à l'époque coloniale, des interprétations essentielles de l'islam furent partagées par les orientalistes et les réformistes musulmans. La réponse de al-Afghānī ne réfute pas les axiomes principaux des thèses de Renan. Bien qu'il conteste Renan, et notamment sur le point du caractère arabe (pp. 53-56), al-Afghānī ne se préoccupe pas vraiment d'analyser les arguments qui pourraient s'opposer plus vigoureusement à l'interprétation de Renan. Réformiste, ouvert à l'assimilation de la science occidentale comme moyen de sortir le monde islamique de son déclin, al-Afghānī est entièrement d'accord avec les points essentiels de la vision de Renan sur le rapport entre l'islam et la science, et notamment sur l'axiome de base selon lequel la religion musulmane a cherché à étouffer la science et à en arrêter le progrès (pp. 51, 52, 58). Tous deux sont également en accord sur le fait que ceci n'est en rien spécifique à la religion islamique, la même remarque pouvant s'appliquer au monde chrétien, mais avec la différence qu'en Occident, contrairement au monde islamique, la science a pu s'affranchir du domaine obscurantiste de la religion. La réponse de Renan s'ouvre ainsi sur un éloge
- 5 d'al-Afghānī et de sa personnalité entièrement dégagée des préjugés de l'islam, où Renan n'hésite pas à trouver la preuve de sa thèse par son origine, non pas arabe, mais du haut Iran, voisin de l'Inde (p. 62).

INDEX

Thèmes : 10. Histoire des Sciences et des Techniques

AUTEURS

FABRIZIO SPEZIALE

Pontificia Università Gregoriana – Rome